

CROSS, OU LA FUREUR DE VIVRE

CHANTS D'EXPÉRIENCE



Texte Julie Rossello
Mise en scène Lucie Rébéré
Scénographie Amandine Livet
Avec Pierre Cuq et Louka Petit-Taborelli

Production La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Coproductioin Compagnie LA MAISON
avec la participation artistique de l'ENSATT

**LA COMÉDIE
DE VALENCE**
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

Un grand remerciement aux élèves de 6^{ème} A et 6^{ème} B du collège Les Deux Vallées au Cheylard.
Le spectacle a bénéficié d'une résidence d'une semaine en janvier 2016
et les élèves de ces deux classes ont participé au processus d'élaboration du spectacle
à la fois comme acteurs et équipe technique cinéma,
il leur doit beaucoup de leur sensibilité, de leurs souffles et de leur immense concentration.

-
- A ton avis, c'est comment une répétition de théâtre ?
 - C'est comme un entraînement, tous les jours, tous les jours ; comme le sport.
Après, soit ça passe, soit ça casse.
 - Mais toi t'aurais peur de faire du théâtre ?
 - Non, si y a une bonne ambiance, une bonne équipe, ça passe tout seul !

Dimitri et Juliette, dans *Tendretés*, film de Juliette Navis.

TO CROSS / LA TRAVERSÉE

Traverser

Traverser nu de l'âge enfant à l'âge adulte

Naviguer en haute mer

S'élever si haut à arracher le soleil avec les dents

Puis tout à coup

Redescendre

Six mille lieues sous terre

Tout près du fleuve bouillonnant & noir

Tout le monde a été cet être exalté qui le lendemain en avait marre

Tout le monde a été ce Blake

Et chacun a gardé un bras ou une jambe ou une mèche de cheveux de ce Blake dans son estomac

Peut-être cela reviendrait-il à dire que chacun possède un poète en lui ?

Ou cet être enfoui dans les souvenirs capable de tout rêver

Une force de vie des adolescents

Disons que *CROSS* ce serait

Une fête.

La fête de la force de vie des adolescents, leur capacité à inventer l'avenir...

SYNOPSIS

CROSS, ou la fureur de vivre raconte l'histoire de Blake une collégienne dont un jour la vie bascule en raison d'un clic sur Facebook. Blake vient d'entrer en 6ème, elle s'est rapidement fait un groupe d'amis, et un soir elle demande à ses parents si elle peut avoir un compte Facebook, comme elle va avoir 13 ans dans six mois, ils disent : oui. En cliquant de ci de là, elle tombe sur le statut d'une autre élève, laquelle se réjouit d'une bonne partie de rigolade avec deux autres filles. Elles ne sont pas amies sur Facebook, mais Blake clique J'AIME. Erreur. En réponse, elle reçoit ce message : « Dégage, t'as rien à faire là, de toute façon je t'aime pas. » Le lendemain, sa boîte de message déborde d'insultes, elle reçoit des textos anonymes d'élèves de 5^{ème} qu'elle ne connaît pas. Au collège, elle se fait maintenant bousculer dans les couloirs, pincer, insulter. Elle a peur d'attendre le bus après les cours, finalement Blake commence à être anxieuse tout le temps, elle essaye alors de se faire de plus en plus discrète, si petite et transparente qu'elle ne parle presque plus et que les professeurs s'inquiètent. Elle, qui était joyeuse et participait en cours, n'est désormais plus qu'une ombre. Le professeur principal décide donc de convoquer l'adolescente et ses parents afin de faire un point ensemble et de comprendre pourquoi elle a changé.

C'est au début de ce rendez-vous pédagogique que commence notre spectacle. Au plateau, deux comédiens forment un narrateur à deux têtes et deux corps qui se dédoublent le temps de scènes qui sont autant de moments du récit de la traversée de Blake. Ils sont les témoins empathiques, les passeurs de son histoire. Par interludes rythmés, d'autres collégiens, d'autres tentatives à dire et à montrer le collège, réel et quotidien, seront projetés par vidéo ou entendus, acoustiquement afin de mettre en perspective notre fiction dans un territoire réel porteur d'une violence, d'une complexité mais aussi de tendresses et de rires, véritable plateforme de passage de l'âge d'enfance à l'ère adulte. Le documentaire et la fiction, vases communicants, se compléteront, s'accompagneront, s'approfondiront, se densifieront afin de *nettoyer les fenêtres de notre perception* (William Blake) sur ce temps d'animal en mue (Françoise Dolto) trop souvent étiqueté d'« ingrat ».

NOTRE POINT DE DÉPART

LE DÉCALOGUE / WILLIAM BLAKE

William BLAKE.
Songs of innocence and experience
(1789-1794)

GARDEN OF LOVE

I went to the Garden of Love,
And saw what I never had seen:
A chapel was built in the midst
Where I used to play on the green.

And the gates of this chapel were shut,
And **THOU SHALT NOT**¹ write over the door;
So I turned to the Garden of Love,
That so many sweet flowers bore,

And I saw it was filled with graves,
And tomb-stones where flowers should be –
And priests in black gowns were walking their rounds,
And binding with briars my joys and desires.

JARDIN D'AMOUR

J'allais dans le Jardin d'Amour
Et vis ce que jamais je n'avais vu :
Une chapelle était construite au milieu
Du gazon où je jouais toujours.

Et les grilles de cette chapelle étaient closes
Et sur la porte était écrit : « **TU NE DOIS PAS** »
Alors je me suis tourné vers le Jardin d'Amour
Qui a donné tant de fleurs sucrées.

Là je vis qu'il était envahi de sépulcres ;
Des pierres tombales où auraient du être les fleurs
Et des prêtres en robes noires faisaient leurs rondes
Et ligotaient avec des ronces mes joies et mes désirs.

(1) *Thou shalt not* est la formule par laquelle s'ouvre l'énoncé des commandements de Dieu dans la « Version Autorisée » de la Bible anglaise, par exemple : *Thou shalt not kill*, « Tu ne tueras point. » (*Deutéronome*, 5, 17).

William Blake, né le 28 novembre 1757 à Londres et mort le 12 août 1827, est un artiste peintre, graveur et poète pré-romantique britannique. **Il affirmait que, pour retrouver la joie que nous portons en nous, « il suffit de nettoyer les fenêtres de la perception ».**

Après avoir vu Dieu à huit ans, puis un arbre « rempli d'anges », il dessina, peignit, grava, écrivit de longs poèmes prophétiques.

Anticlérical, antimonarchiste, pacifiste, révolté par la misère et l'injustice sociale, il voulut changer l'homme et le monde. À l'argent-roi, il opposa l'esprit, c'est-à-dire la poésie et l'art. Rejeté par son époque, condamné à la solitude et à la pauvreté, il n'en continua pas moins de poursuivre son chemin jusqu'à sa mort.

Bien que considéré comme peintre - il a peint quelques tableaux à l'huile, préférant l'aquarelle et le dessin, voire la gravure et la lithographie -, il s'est surtout consacré à la poésie.



TU NE DOIS PAS

PREMIER COMMANDEMENT

« Mais de toutes ces lois, la plus affreuse sans doute est celle qui condamne à la mort un homme qui n'a fait que céder à des inspirations plus fortes que lui. »

D.A.F. de Sade. *Aline et Valcour*, 1789.

« TU NE DOIS PAS ».

Message inscrit sur la porte de la Chapelle construite brutalement sur la pelouse où William Blake jouait, venant mettre soudain un terme à l'enfance délicate ; extraction du Jardin d'Amour, un poème des *Chants d'expérience*.

Ce recueil vient, en 1794, s'ajouter aux Chants d'innocence écrits en 1789 dans l'enthousiasme de la révolution française, alors que ces derniers sont inspirés de la déception causée par les excès de violence, et la ruine de son idéal révolutionnaire. Six ans de mue entre deux recueils unis pour former un tout de lumière et d'ombres : *Songs of innocence and of experience*.

Blake, l'enfant qui s'écriait « **Dieu a passé la tête à la fenêtre !** », et qui dans les champs voyait un arbre étoilé d'anges ou des anges marchant parmi les moissonneurs, se faisait battre par ses parents pour avoir menti ; déjà adolescent, celui qui maria le ciel et les enfers, percevait les images qui se formaient à l'arrière-plan de sa conscience aussi nettement que les choses du dehors.



William Blake, *The Ghost of a Flea*.

CROSS

DIX COMMANDEMENTS À LA FUREUR DE VIVRE



Claudine Doury

Car Blake a plusieurs visages et autant d'images d'arrière-plan, il sait des paysages que le professeur et le parent ignorent ; tout un répertoire de chants pour désertier d'entre les murs. Blake nous emporte vers sa propre découverte ; sa sexualité, sa révolte, ses tentations de violence, de la drogue et de la dépression ; une traversée vulnérable entre deux âges, le temps d'interroger les règles du règlement intérieur, de la maison, de la religion, des lois sociales et de réaliser que « la liberté absolue de la créature humaine » est à la fois horrible et douce ; ou cruelle comme la caresse du soleil.

Il faut beaucoup de chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse .

Ainsi parlait Zarathoustra F. Nietzsche, 1883-1885.



HAUSER

JOHANN.

UN POINT SUR LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE ET LE CYBER-HARCÈLEMENT .

De quoi parle-t-on ?

Le harcèlement scolaire se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique au sein de l'établissement scolaire. Elle est le fait d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre.

Ses trois caractéristiques sont :

- la violence : c'est un rapport de force et de domination entre un ou plusieurs élèves et une ou plusieurs victimes.
- la répétitivité : il s'agit d'agressions qui se répètent régulièrement durant une longue période.
- l'isolement de la victime : la victime est souvent isolée, plus petite, faible physiquement, et dans l'incapacité de se défendre.

Le harcèlement se fonde sur le rejet de la différence et sur la stigmatisation de certaines caractéristiques comme par exemple l'apparence physique (poids, taille, couleur ou type de cheveux)... Les risques de harcèlement sont plus grands en fin d'école primaire et au collège. Enfin, ce phénomène se développe le plus souvent lorsque le climat scolaire de l'établissement est dégradé ou quand les situations de harcèlement sont mal identifiées par l'équipe éducative.

Quelques chiffres

700 600 ÉLÈVES FRANÇAIS, DE L'ÉCOLE AU LYCÉE, SONT VICTIMES DE HARCÈLEMENT

Parmi eux, 383 830 élèves sont victimes d'une forme sévère de harcèlement.

Plus précisément :

12% des écoliers (CE2, CM1, CM2) souffrent de harcèlement, soit 295 600 élèves sur 2 463 065. Et 5 % des élèves subissent un harcèlement sévère, soit 123 000 écoliers de cycle 3. (Enquête réalisée par l'Unicef et l'Observatoire)

10% des collégiens subissent un harcèlement, soit 332 000 élèves sur 3 332 000 collégiens. Et 7% des collégiens sont confrontés à un harcèlement sévère, soit 233 000 élèves. (Enquêtes de la Depp 2011, 2013).

3,4% des lycéens souffrent de harcèlement, soit 73 000 lycéens sur 2 140 900. Et 1,3% des lycéens de harcèlement sévère, soit 27 830 lycéens.

Ces chiffres montrent que les risques de harcèlement sont plus grands en fin d'école primaire et au collège. Au lycée, ils diminuent fortement.

1 élève sur 5 est confronté au cyber-harcèlement

4,5 % des collégiens sont victimes du cyber-harcèlement. L'utilisation d'internet, des téléphones portables ou encore des réseaux sociaux fait que le harcèlement entre élèves se poursuit en dehors de l'enceinte des établissements scolaires.

*Chiffres, obtenus par les enquêtes et les recherches internationales, projetés sur la population globale d'élèves.

Source / pour en savoir plus : <http://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr/>

LE COLLÈGE COMME TERRAIN DE JEU / VIDÉO

À LA RENCONTRE DES LUCIOLES

«J'apprends qu'il y a toujours vivantes de part le monde, deux mille espèces connues de ces petites bêtes. (...) Certes, comme le nommait Pasolini, la pollution des eaux à la campagne les font dépérir, la pollution de l'air en ville aussi. On sait également que l'éclairage artificiel – les lampadaires, les projecteurs, - perturbe considérablement la vie des lucioles comme de toutes les autres espèces nocturnes. Cela entraîne quelquefois, cas extrêmes, des comportements suicidaires, par exemple, lorsque des larves de lucioles montent sur des poteaux électriques et se transforment en pupes-du mot latin pupa, la poupée, et qui désigne le stade intermédiaire entre larve et imago, autrement dit la nymphe – dangereusement exposées aux prédateurs diurnes et au soleil qui les dessèchent à mort. Il faut savoir que, malgré tout, des lucioles ont formé ailleurs leurs belles communautés lumineuses (...)»

Georges Didi-Huberman, *Survivance des Lucioles*, 2009.



Gloria Friedman, *Le cobaye*, 2014.
« *La survivance des lucioles* », Avignon 2014,
maison d'arrêt de Saint-Anne reconvertie en musée.

Blake, le personnage central de *CROSS* est tous les collégiens que nous rencontrerons lors d'une semaine en immersion dans leur collège.

Fin janvier 2016, lors d'une première étape de travail, l'équipe dans sa totalité posera ses valises au collège du Cheylard, en Ardèche. L'occasion pour les collégiens, pour nous, de construire une première étape de création, une première matière vidéo, techniquement très simple : les adolescents s'empareront de la caméra, comme ils s'emparent de leur téléphone, pour filmer et raconter leur jungle, leur fureur à travers les couloirs de leur collège mais aussi pour écrire à partir de questions posées par l'équipe : leurs confessions à se lever de leur sièges, à envahir la scène ; à livrer leurs *poèmes rockés*, *rapés* ou *slamés*, leurs rêveries de sortie de crise à l'attention des futurs spectateurs.

Cette matière vidéo, construite par les collégiens eux-mêmes sera la parole de Blake et intégrée à l'écriture dramaturgique. ; l'adolescent aux multiples facettes, dans son environnement, la première écriture. L'idée est de projeter au plateau, sous différentes formes, en live ou en rediffusion cette matière brute et de fêter ensemble ce qui pousse les jeunes à se réunir autour d'un projet de vie et d'un idéal esthétique commun, souvent en marge. Électrique.

L'ÉQUIPE

JULIE ROSSELLO-ROCHET - AUTRICE ET DRAMATURGE

Julie-Rossello Rochet a écrit une dizaine de textes pour comédien(ne)s et marionnettes dont *DUO, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche* (éditions l'Entretemps, «ligne de corps», 2014) et *ELEONORA*. Elle est dramaturge au sein de la compagnie MuFuThe (Suisse romande).

Après des études de droit, d'espagnol et de lettres modernes, elle est diplômée en 2012 du département écriture de l'ENSATT, elle poursuit actuellement ses recherches en doctorat à l'ENS de Lyon. Elle est intervenue dans plusieurs écoles (HETSR-la Manufacture (Suisse) ; ENSATT ; STA (Chine),...) et a animé des ateliers d'écriture (TNP ; Maison George Sand...). En 2014, elle a créé la compagnie LA MAISON avec Lucie Rébéré. Elle va écrire *CROSS* ou la fureur de vivre, chants d'expériences pour des collégiens de Drôme-Ardèche (CDN-Valence, saison 2015-16).



LUCIE RÉBÉRÉ / METTEURE EN SCÈNE

Elle commence son parcours théâtral en hypokhâgne-khâgne avec la dramaturge Catherine Nicolas puis au cours Myriade en tant qu'élève comédienne avant d'y être professeure assistante sous la direction de Georges Montillier. Elle intègre en 2009 le conservatoire du 5e arrondissement de Paris dirigé par Bruno Wacrenier qui lui confie la mise en scène des *Acteurs de Bonne foi* de Marivaux. En 2011, elle met en scène *Valse*, un texte de Julie Rossello, avec qui elle collabore depuis de nombreuses années. En 2011 elle intègre la classe d'interprétation de Sandy Ouvrier au CNSAD en tant que stagiaire metteure en scène et s'associe en 2012 à Guillaume Fulconis et au Ring théâtre. Elle met en scène deux nouvelles pièces de Julie Rossello : *Duo* (*Pina Bausch et Merce Cunningham*), avec le soutien du Centre National de la Danse de Paris, texte qui reçoit l'aide à la création 2012 du CNT ainsi que *Du Sang sur les Roses*, spectacle finaliste Paris Jeunes Talents 2013 et qui jouera à l'Espace 44 scène découverte, au Théâtre Kantor puis au Théâtre Confluences à Paris. En 2014, elle fonde la compagnie LA MAISON avec Julie Rossello. Parallèlement, elle joue au théâtre, notamment dans *Edouard II* mis en scène par Guillaume Fulconis, ainsi que dans plusieurs films pour le cinéma et la télévision.



AMANDINE LIVET / SCÉNOGRAPHE ET PLASTICIENNE

Amandine Livet, scénographe-plasticienne, est formée en BTS Arts Appliqués section Design d'espace à l'ESAA Duperré à Paris. En 2009, elle obtient une Licence à l'Académie des Beaux-Arts de Vilnius en Lituanie. En 2012, elle est diplômée du département scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT). En 2014, elle obtient un Master 2, Arts de la scène, sous la direction d'Olivier Neveux à l'Université Lyon 2. En 2010, elle crée le décor de *Zone*, pièce commandée par la Région Rhône-Alpes, pour l'Exposition Universelle de Shanghai. En 2012, elle dessine et réalise l'enseigne du CDN de Montluçon, *Le Fracas*, dirigé par Johnny Bert avec qui elle collabore sur *Le Goret*, *De Passage* et comme scénographe et assistante metteur en scène sur la prochaine création fin 2015 *Peer Gynt*. Elle travaille régulièrement comme scénographe avec plusieurs metteurs en scène : Sarah Blamont, Sylvain Delcourt, Natacha Dubois, Guillaume Fulconis, Marie-Christine Mazzola, Lucie Rébéré, ou d'autres de manière ponctuelle avec Nicolas Struve ou encore Fröde Bjornstad. Aujourd'hui elle réalise une scénographie pour la prochaine petite forme d'Olivier Letellier, *Je ne veux plus*. De plus, elle conçoit des scénographies pour des festivals ou des événements comme la Nuit européenne des chercheurs pour l'Université de Lyon. Enfin, elle accompagne les élèves d'écoles de théâtre lors de workshops à Shanghai (Chine) et à Rabat (Maroc).



PIERRE CUQ / COMÉDIEN

Après avoir été formé au Conservatoire National de Région à Rennes, sous la direction de Daniel Dupont, Pierre Cuq intègre la 72ème promotion de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Durant sa formation, il travaille avec Frank Verduyssen (tgSTAN), Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Ariane Mnouchkine, Agnès Dewitte, Eloi Recoing, Enzo Cormann, Marie Payen, Olivier Maurin, Pierre-Alain Chapuis, André Markowicz. A l'ENSATT il joue Lance Fredricksen pour Anne Théron dans la pièce de Christophe Pellet *Loin de Corpus Christi*, puis le procureur Edward Carson pour Frank Verduyssen dans *Indécences*, d'après Oscar Wilde et Moïse Kaufman, et enfin pour Philippe Delaigue dans *Le Grand Ensemble*, création itinérante de 16 pièces sur la crise et la ville. Au théâtre, il joue et chante sous la direction de Daniel Dupont (*La Trahison Orale*, de Mauricio Kagel, *La Décision*, de Berthold Brecht, Opéra de Rennes), Vladimir Moràvek (Cirkus Havel, festival Villeneuve en Scène), Claire Lasne-Darcueil (*Pour le Meilleur*, festival Les Nuits de l'Enclave) et Philippe Baronnet (*Le Monstre du Couloir*, Le Préau, Vire) .

Au cinéma, il tourne pour Jérémy Tran (*Artificial Landscapes*), mais aussi Orso Miret (*Tous les chats sont gris*, Arte), Vania Leturcq (*L'Année Prochaine*, Offshore) ou encore Robert Guédiguian (*Une Histoire de Fou*, Rouge Production). Il met également en scène *Le(s) Joueur(s)* d'après Nikolai Gogol en 2010, *L'Enfant Froid* de Marius Von Mayenburg en 2012, et *K* d'après les rêves de Franz Kafka en 2014. Pierre Cuq jouera Larry dans *Le Monstre du Couloir*, mise en scène de Philippe Baronnet (Théâtre de l'Opprimé, octobre 2015), dans *Les Piliers de la Société* mise en scène collective de la Compagnie la Grande Tablée (Théâtre de Mazade, novembre 2015) et participera aux performances du collectif bim pour la saison 2015/2016.



LOUKA PETIT-TABORELLI / COMÉDIEN

Après avoir suivi un double cursus au Conservatoire de Lyon en Musiques actuelles, et en Cycle 3 Théâtre, il intègre la 72ème promotion de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon. Tout au long de sa formation, il travaille avec Frank Verduyssen (tg STAN), Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Ariane Mnouchkine, Agnès Dewitte, Eloi Recoing, Enzo Corman, Olivier Maurin, Frederic Fonteyne, Claire LasneDarcueil... En dernière année de cursus, il joue la figure de Bertolt Brecht sous la direction d'Anne Théron dans *Loin de Corpus Christi* de Christophe Pellet ou encore Sir Edward Clarke dans *Indécences*, d'après Oscar Wilde et Moïse Kaufman sous la direction de Frank Verduyssen. Depuis deux ans il travaille régulièrement avec Mathieu Bertholet, autour de CF. Ramuz, *Berthollet* et *Derborence* . Il travaille avec différents metteurs en scène lyonnais, s'essaie au cinéma et à la télévision. En mai 2014, il fonde la compagnie La Grande Tablée avec Noé Mercier, et crée *Les Piliers de la Société*, d'Henrik Ibsen, dans une mise en scène collective.





